

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Estuaire, le poème en revue, L'inconvénient, Nuit blanche, XYZ, la revue de la nouvelle

Sarah Brideau

Number 160, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82019ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

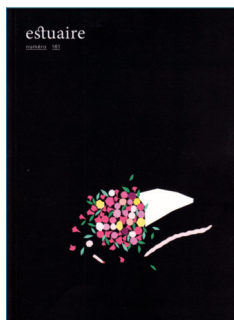
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brideau, S. (2015). Review of [*Estuaire, le poème en revue, L'inconvénient, Nuit blanche, XYZ, la revue de la nouvelle*]. *Lettres québécoises*, (160), 58–58.



ESTUAIRE, LE POÈME EN REVUE

« Scène de crime »

Montréal, n° 161, 2^e trimestre 2015, 144 p., 14,95 \$.

La revue vient tout juste de s'offrir une cure de beauté à l'occasion de son 160^e numéro un peu plus tôt cette année. Ce numéro est le deuxième à être présenté dans le tout nouveau format, plus grand, plus coloré, plus artistique et plus vivant. C'est effectivement un effort remarquable de la part de la revue qui, grâce

à sa nouvelle parure, peut espérer inspirer davantage de dynamisme et de jeunesse pour captiver l'attention de ses lecteurs. La mise en page respire, et ose un peu de couleur tout en avançant un intérêt pour les arts visuels qui ne faisaient auparavant pas du tout partie de l'équation poétique de la revue. Ce numéro ose également en explorant des territoires poétiques quelque peu tabous avec la thématique « Scène de crime » qui donne lieu à des textes abordant des aspects plus sombres de l'humanité « qui cherchent à dire la violence du monde » et où la fureur, la folie et la douleur dominent. Certains poètes habitent des espaces où règnent la désillusion, la violence, le cynisme et la société-déchet tandis que d'autres racontent une poésie plus cryptique, mais néanmoins empreinte de magie : « Jamais plus de ciel de tombe. Que des oies blanches. Jaunes sur la neige. » À noter la suite du Franco-Ontarien Patrice Desbiens qui offre un aperçu de son prochain titre *L'Oie de Cravan*, qui paraîtra prochainement aux éditions Prise de parole et qui est d'une beauté absolument désarmante valant en soi le détour et la pause pour quelques gracieux moments de douloureuse mais magnifique poésie : « ça craque dans mon ventre / je suis une chaloupe de chair / qui / attachée à l'eau / à l'air et / à la terre / sait que / le vague à l'âme / peut vite devenir / tsunami. »



L'INCONVÉNIENT

« Avons-nous peur du pouvoir ? »

Montréal, n° 60, printemps 2015, 68 p., 12 \$.

Toujours en interrogeant les non-dits de notre société, *L'inconvénient* lève le voile sur une certaine carence de la représentation des rapports du pouvoir dans la fiction québécoise. Sans être complètement absente du paysage fictif québécois, l'exploration des rôles du pouvoir serait nettement dominée par la « figure type du perdant ». S'inspirant de cette problématique,

le dossier principal aborde le pouvoir au Québec avec quelques essais teintés d'humour et saupoudrés d'une généreuse dose de fiction. Mauricio Segura tente de cerner la *persona* de PKP, cette puissante figure du pouvoir économique ayant effectué le plongeon politique, et imagine un bestiaire de « personnages socialement prédéfinis que le public projette sur lui ». Un entretien explore « La fatigue politique du Québec contemporain » avec Daniel D. Jacques, et Éric Bédard imagine « un huis clos secret » entre Louis-Hippolyte La Fontaine et Louis-Joseph Papineau. Hors dossier, la revue a également quelques articles fort intéressants à proposer : Serge Bouchard permet au lecteur de découvrir un méconnu et fascinant « homme du 18^e siècle, un explorateur, un passeur culturel, un créateur de mondes » dénommé Jean-Baptiste Faribault, né au Bas-Canada en 1775 et d'après qui fut nommée la ville du Minnesota. J'avoue être aussi complètement tombée sous le charme de l'analyse de Martin Winckler intitulée « Trois Holmes dans un bateau », qui explore trois modulations modernes de Sherlock Holmes dans trois téléseries qui font revivre le célèbre personnage : *Sherlock* (BBC) qui se le réapproprie ; *Elementary* (CBS) qui le réinvente ; et *House, M.D.* (Universal) qui le réincarne.



NUIT BLANCHE

« Houellebecq politique »

Québec, n° 138, printemps 2015, 66 p., 8,95 \$.

Formé en grande partie sur ses nombreuses critiques plutôt brèves de nouveautés littéraires, le magazine propose une douzaine d'articles qui explore de manière un peu plus fouillée certains écrits ou auteurs. Même si l'en-tête de couverture laisse présager un dossier alléchant intitulé « Houellebecq politique », les fans de l'auteur réunionnais à la fois primé et controversé risquent d'être un

peu déçus par les deux articles qu'y consacre la revue. C'est-à-dire que l'article principal semble procéder à une analyse de son dernier roman, *Soumission*, mais avec un grand détour par le reste de l'œuvre de l'auteur, en mettant surtout en avant l'idée que Houellebecq n'est pas un grand écrivain mais un grand penseur. Quoique l'idée soit pertinente et d'un intérêt certain, le sujet se dilue dans les attaques contre l'auteur, et cet élément dépréciateur finit par l'emporter sur l'idée qu'il est un grand penseur faute de saisir la profondeur de la proposition avec efficacité. Conjointement à cet article, on présente une demi-page sur *Houellebecq économiste* de Bernard Maris, décédé dans les attentats contre *Charlie Hebdo*. Dommage que le court article suppose d'emblée que Maris serait demeuré dans l'ombre n'eût été de sa triste destinée, puisque la courte critique qui suit vante adroitement les mérites du livre. Sinon, la rubrique « Écrivains franco-canadiens » propose un survol de la carrière d'Hélène Harbec, poétesse acadienne qui visite les thèmes de l'enfance, de la mort et de l'amour sous le signe de la « tendresse, [de la] finesse et [de l']émotion ».



XYZ, LA REVUE DE LA NOUVELLE

« Tarot »

Montréal, n° 122, été 2015, 102 p., 12 \$.

Pour son numéro d'été, « la revue de la nouvelle » a choisi comme thématique le jeu de tarot. Le jeu de cartes médiéval milanais remontant au XV^e siècle est surtout reconnu de nos jours comme instrument de divination, quoiqu'il puisse également servir de jeu tout court. Le jeu contient vingt-deux arcanes majeurs dont chacun aura servi d'inspiration

pour les nouvelles de la revue, non pas dans le but « d'en révéler un sens occulte, mais d'en exploiter les ressources créatives ». Certains auteurs ont choisi de mettre le jeu en avant d'une manière plus directe avec un narrateur liseur de cartes, d'autres en feront mention de manière plus anecdotique en se servant surtout de leur carte respective comme mot clé pour leur nouvelle. Cependant, la thématique est plus riche lorsque l'auteur arrive à faire preuve de subtilité en utilisant les principes de l'arcane majeur afin de tisser un récit dont la courbe narrative est à la fois serrée, intrigante et surtout surprenante. C'est le cas de la nouvelle « *L'amoureux* » de Martine Desjardins, inspirée de la carte numéro six du même nom. La dualité et le dilemme amoureux représenté par la carte servent à la fois de problématique initiale et d'élément déclencheur dans la nouvelle. Un fait intrigant dans ce numéro de la revue : le thème de la mort est récurrent d'une nouvelle à l'autre. Y aurait-il un lien avec l'exploration du côté plutôt mystique du tarot désireux de plonger vers l'étrangeté de l'inconnu ou est-ce une simple coïncidence ?